

Solidarité entre les enfants d'ici et d'ailleurs

Ethiopie

Dossier didactique

élaboré en allemand par Esther Burkhard, traduit et adapté en français par Françoise Favre

1. Introduction	2
2. Les Ecoles du dimanche	2
2.1. Les débuts en Suisse	2
2.2. L'Association suisse des Ecoles du dimanche ASED	3
2.3. Collaboration avec Mission am Nil et DM-échange et mission	3
2.4. Projet Ethiopie	3
2.5. L'Ecole du dimanche dans l'Eglise Mekane Yesus	3
3. Informations sur l'Ethiopie	4
4. La vie quotidienne des enfants en Ethiopie	6
4.1. L'histoire d'Abebe	6
4.2. L'histoire de Shamsu	7
5. L'Ethiopie dans la Bible	8
5.1. La Reine de Saba	8
5.2. Le jardin d'Eden	8
5.3. Jérémie	8
5.4. Le baptême de l'eunuque éthiopien	8
6. L'âne	8
6.1. L'âne dans la Bible	9
6.2. L'âne en Ethiopie	10
6.3. Proverbes et paraboles	10
6.5. Animation biblique	11
7. Activités créatrices	12
7.1. L'âne de Balaam	12
7.2. L'écriture amharique	13
7.3. Quelques mots en amharique	14
8. A cuisiner et à déguster	14
8.1. Injéra	14
8.2. Messer wat	15
8.3. Crêpes et compote de pommes à la cannelle	15
9. Documentation complémentaire	16
10. Adresses utiles	16

1. Introduction

Le matériel didactique sur l'Ethiopie vous propose des idées pour la réalisation d'une rencontre avec les enfants ou l'organisation d'une célébration avec les familles. Quelle que soit la forme de rencontre choisie, elle devra avoir pour terme général "**La solidarité entre les enfants d'ici et d'ailleurs**". Les récits et les animations conviennent particulièrement aux enfants de 5 – 12 ans.

Ce document fournit des **informations sur l'Ethiopie et sur la vie des petits éthiopiens**. L'Ethiopie étant à la fois un des pays les plus pauvres de notre planète et celui qui compte le plus d'ânes par habitant, **nous parlerons aussi de l'âne**.

Un CD peut être commandé pour le prix de CHF 10.- port compris sur lequel vous trouverez :

- une série de photos
- un montage .ppt sur le thème „**Noël chez les plus pauvres, en Ethiopie**“ qui vous donnera peut-être des idées pour fêter Noël avec les enfants de votre paroisse. Une comparaison qui donne à réfléchir.
- un montage .ppt qui montre une rencontre d'Ecole du dimanche en Ethiopie sur le thème de l'amour.

Laissez libre cours à votre imagination pour jouer et bricoler avec les enfants, nous vous proposons peu d'idées dans ce domaine. N'oubliez pas toutefois que les Ethiopiens disposent à peine du nécessaire à leur survie. Les enfants n'ont donc ni jouets ni matériaux pour bricoler comme nous en avons en Suisse.

Les enfants des Ecoles du dimanche d'Ethiopie comptent sur votre soutien et c'est en leur nom que nous vous remercions d'avance pour votre solidarité et pour l'argent que vous pourrez collecter pour eux.

2. Les Ecoles du dimanche

2.1. Les débuts en Suisse

Les premières Ecoles du dimanche ont vu le jour il y a près de 200 ans à Genève. Le concept est arrivé en Suisse dans les bagages de deux jeunes étudiants en théologie rentrant d'Angleterre, qui ont appliqué chez eux ce qu'ils avaient vu faire là-bas. Le mouvement s'est étendu progressivement à toute la Suisse. Les premières Ecoles du dimanche ont presque toujours été l'initiative de particuliers qui ont réuni chez eux des enfants pour leur raconter les histoires de la Bible. Puis, lentement, les Ecoles du dimanche se sont développées au sein des paroisses. Ce n'est que bien plus tard qu'elles ont été intégrées dans les structures des Eglises officielles et soutenues financièrement par elles. Leur croissance a alors été très rapide et les méthodes pédagogiques ont beaucoup évolué. Si la narration des textes bibliques est restée le fondement, on a utilisé des méthodes actives et ajouté des activités créatrices. Les images pieuses ont été remplacées par un matériel pédagogique qui a suivi l'évolution de ce qui se fait à l'école et dans la société.

Dès le début, non sans difficultés, les collaborateurs des Ecoles du dimanche ont essayé de s'organiser au niveau suisse dans le cadre d'une association (une Association mondiale des Ecoles du dimanche existait déjà depuis longtemps). C'est finalement en 1945 que le projet a réellement abouti avec la création de l'ASED. La première collecte des Ecoles du dimanche, en 1945, était une action ponctuelle en faveur de la Hollande. Plusieurs collectes suivront à quelques années d'intervalle et c'est en 1955 que l'Assemblée des délégués prend la décision d'institutionnaliser une « collecte annuelle » parmi les enfants de toute la Suisse.

2.2. L'Association suisse des Ecoles du dimanche ASED

L'ASED a pour objectif de

- faire découvrir aux enfants de nos Eglises en Suisse et à leurs responsables un peu de la réalité quotidienne des enfants des Eglises financièrement défavorisés des pays du Sud, et comment ces enfants, là-bas, découvrent l'Évangile,
- soutenir financièrement et encourager les projets de ces Eglises dans le cadre du travail parmi les enfants,
- encourager la solidarité des enfants d'ici et d'ailleurs.

Grâce à la Collecte annuelle des Ecoles du dimanche, l'ASED peut soutenir une vingtaine de projets pour un montant d'environ CHF 80 000.-. Chaque année, nous élaborons un matériel didactique présentant un de ces projets.

2.3. Collaboration avec Mission am Nil et DM-échange et mission

L'ASED travaille depuis longtemps en étroite collaboration avec Mission am Nil (MN) et DM-échange et mission (DM). Les deux œuvres missionnaires ont sur place des partenaires directs qu'elles soutiennent, et c'est ensemble que les projets sont établis. Les budgets et les comptes sont contrôlés par les œuvres missionnaires.

L'ASED informe ses collaborateurs en Suisse, les encourage à développer chez les enfants le sentiment de solidarité et organise une Collecte annuelle dont le montant est confié à MN et DM. L'ASED s'engage exclusivement pour des projets concernant le travail des Eglises auprès des enfants. Des protocoles d'accord ont été signés entre l'ASED et les deux œuvres missionnaires pour la gestion et le suivi des projets soutenus par l'ASED. Le projet de l'ASED en Éthiopie est soutenu sur place par Mission am Nil.

2.4. Projet Éthiopie

L'Église évangélique éthiopienne Mekane Yesus (Jésus est la porte) est une des Eglises protestantes qui, dans le monde, connaissent un développement très rapide, avec un taux d'accroissement annuel de 15 %. Une des raisons de cette croissance est le travail très bien organisé des Ecoles du dimanche. Dans chacun des douze synodes, un responsable des Ecoles du dimanche à plein temps est à l'œuvre pour coordonner l'élaboration de matériel et l'organisation des très nombreux cours de formation qui ont lieu dans tout le pays. Plus d'un million d'enfants profitent de ce travail. La plupart d'entre eux n'ont pas ou peu accès à l'école et vivent dans des conditions de pauvreté extrême

2.5. L'École du dimanche dans l'Église Mekane Yesus

Beatrice Hauser, collaboratrice de Mission am Nil, raconte :

"Les groupes d'Ecoles du dimanche varient de 10 à 100 enfants. Dans la plupart des cas, entre 80% et 100% des enfants protestants fréquentent l'École du dimanche. En général l'École du dimanche a lieu en même temps que le culte des adultes, ce qui signifie que 80% à 100% des membres de l'Églises vont au culte. Si le culte dure normalement une heure, il peut aussi bien s'allonger jusqu'à deux heures... ce qui exige des moniteurs de la flexibilité ! Les enfants se rassemblent en plein air ou dans une salle annexe de l'église. Ils s'asseyent par terre, sur une peau de vache ou de chèvre. Au centre de chaque rencontre, il y a une histoire biblique. Les enfants accompagnent les chants en tapant des mains ou en se servant de crécelles ou de tambours qu'ils ont eux même fabriqués. Lors des prières, ce ne sont pas seulement les moniteurs qui prient, mais les enfants s'expriment aussi à haute voix. Ils aiment bien faire du théâtre et jouer le récit biblique qu'ils viennent d'entendre. Ils n'ont pratiquement pas de matériel pour dessiner ou bricoler ; c'est un luxe qu'ils ne peuvent s'offrir. Aussi sont-ils particulièrement heureux quand ils ont la visite d'un collaborateur de Mission am Nil, parce

qu'alors, ils peuvent faire un bricolage qu'ils ramèneront fièrement à la maison où il sera mis à la place d'honneur.

Les enfants qui viennent à l'Ecole du dimanche sont issus de milieux pauvres, voire très pauvres. Pourtant, ils ne manquent pas d'apporter une offrande. L'argent de cette collecte sert à venir en aide à l'un ou l'autre du groupe qui se trouve en difficulté. Quelle belle solidarité vécue spontanément !"

La Collecte annuelle de l'ASED sert à soutenir la formation des moniteurs et monitrices et leur fournir le matériel nécessaire.

3. Informations sur l'Ethiopie



ኢትዮጵያ

(„Ethiopie“ en écriture Ge'ez)

Géographie : Située sur la partie africaine du grand rift drainant les principaux cours d'eau de la corne de l'Afrique (Nil, Omo, Takaze), l'Éthiopie dispose d'un environnement très diversifié. La topographie s'étend du désert du Danakil, à 120 m sous le niveau de la mer, aux sommets enneigés du mont Ras Dasham, culminant à 4'543 m. Le relief du pays est composé de hauts plateaux (d'une altitude variant entre 1'800 et 3'000 m), de massifs et de canyons escarpés, de zones désertiques et de hautes plaines verdoyantes. La capitale Addis Abeba, située à 2400 m d'altitude, est l'une des capitales les plus élevées au monde.

Superficie : 1'127'127 km². Deuxième pays d'Afrique par sa population, l'Ethiopie, qui est 26 fois grande comme la Suisse, est le 10^e pays du continent par sa taille. Elle compte 5'328 km de frontière : 349 km avec Djibouti, 912 km avec l'Erythrée, 861 km avec le Kenya, 1'600 km avec la Somalie, 1'606 km avec le Soudan. Le pays n'a plus d'accès à la mer depuis que l'Erythrée a pris son indépendance en 1993.

Climat : de par sa position en zone tropicale, son relief et sa proximité avec l'Océan indien, l'Ethiopie connaît une grande diversité climatique. Le climat est donc influencé par l'altitude et la mousson de l'Océan Indien.

Population : en 2008, la population atteignait 79,1 millions d'habitants, dont 16% vivaient dans les villes. 43% de la population a moins de 15 ans et seulement 3% plus de 65 ans. En moyenne, une éthiopienne met au monde 5,3 enfants dans sa vie.

La population se divise en de nombreux groupes plus ou moins nombreux, ayant comme élément caractéristique essentiel la langue. Bien que géographiquement située au sud du Sahara, historiquement et culturellement, le pays est fortement influencé par la culture du Proche-Orient.

Dans ce pays parmi les plus pauvres du monde, 45% de la population vit au-dessous du seuil de pauvreté. Seuls 22% des habitants ont accès à l'eau potable et selon l'UNICEF, 7 millions d'enfants souffrent de malnutrition. Une malnutrition qui va en s'aggravant. La grande majorité de la population étant rurale, l'accès à une école publique peut s'avérer difficile. Le faible nombre de professionnels de santé disposant d'une formation médicale moderne et le manque de fonds accordés aux services médicaux explique des conditions sanitaires précaires. Le fort taux de chômage fait que de nombreux éthiopiens sont incapables de subvenir aux besoins de leur famille et donc encore moins capables d'acheter des médicaments. En 2006,

on estimait le nombre de personnes infectées par le virus du sida à 13,7% dans les villes et 3,7% dans les régions rurales, et à 1,2 millions le nombre d'orphelins dans le pays.

Différents programmes sont en cours afin de réduire la pauvreté, notamment le plan d'accélération du développement durable pour mettre un terme à la pauvreté, mais les résultats sont lents à se faire sentir.

Langues : on recense environ 80 langues en Ethiopie ! L'amharique est aujourd'hui la langue de travail du gouvernement fédéral, mais l'enseignement au niveau primaire se fait dans les langues régionales. L'Anglais est utilisé dans l'enseignement secondaire et supérieur.

Religions : la liberté de culte est garantie par la Constitution de 1994 qui spécifie l'absence de religion d'Etat. Selon les statistiques de 2007, on dénombre 62,8% de chrétiens (dont 43,5% d'orthodoxes, 18,6% de protestants et 0,7% de catholiques), 33,9% de musulmans, 2,6% d'adeptes de religions traditionnelles et 0,6% "autres" (par ex. athées).

Histoire : considérée comme le berceau de l'humanité, l'Ethiopie est le plus ancien Etat organisé d'Afrique et l'un des plus anciens au monde. Le dernier empereur, Haïlé Sélassié a régné de 1930 à 1974. L'Ethiopie n'a jamais été une colonie, mais de 1936 à 1941, le pays – tout comme son voisin l'Erythrée – a été occupé par l'Italie. Après une période de révolution et de troubles, l'Ethiopie est gouvernée depuis 1995 par le FDRPE (Front démocratique révolutionnaire du peuple éthiopien). C'est aujourd'hui une République fédérale démocratique. Les plans quinquennaux mis en place depuis 1990 visent à instaurer la paix et la démocratie, accélérer le développement durable, réduire la pauvreté et assurer la sécurité alimentaire.

L'alimentation en eau potable et l'irrigation, la réforme agraire, la santé et l'éducation restent de gros défis posés au gouvernement.

Economie et ressources : les ressources naturelles de l'Ethiopie sont le manganèse, l'or, le platine et les pierres précieuses. Quelques régions comme l'Afar et le Tigré sont potentiellement riches en hydrocarbures. L'économie reste dominée par le secteur agricole qui occupe trois quarts de la population active, mais l'agriculture est peu productive et l'infrastructure déficiente. L'exportation du café représente la plus grosse part des revenus du pays. La sécheresse et la déforestation provoquant l'érosion des sols sont une lourde menace pour la sécurité alimentaire. Les guerres civiles à l'intérieur du pays et dans les Etats voisins ont fait des milliers de réfugiés.

Flore et faune : l'Éthiopie dispose d'une végétation extrêmement diversifiée en raison de la grande variété des climats et du relief au sein du pays, qui va de la savane à la forêt vierge en passant par une flore de type alpin. Elle constitue l'un des huit "centres de diversités" identifiés à travers le monde. La flore compte plus de 7'000 espèces particulières, dont 12% sont considérées comme endémiques, c'est-à-dire comme originaire de cette région. C'est le cas du café et de différentes céréales comme le teff et des bananes rouges.

Quelques éléments de comparaison entre l'Ethiopie et la Suisse

	Ethiopie	Suisse
Population	74,8 Mio	7,5 Mio
Âge moyen	7,8 ans	40,1 ans
Analphabétisme (au-delà de 14 ans)	53%	0,4%
Taux d'inflation	10,2%	1,4 %
Naissance pour 1'000 habitants	38,6	9,7
Mortalité infantile pour 1'000 naissances	93,6	4,3
Espérance de vie H/F	47,9/50,2	77,7/83,5
Séropositivité SIDA pour 1'000 habitants	23	1,9
Croissance de la population	2,3%	0,4 %
Médecins pour 1'000 habitants	0.03	3,6
Calories par jour et par habitant	1880	3460
Téléphones pour 1'000 habitants	7,7	758,9

Téléphones mobiles pour 1000 habitants	3,7	955,4
Téléviseurs pour 1000 habitants	7,5	644,6
Connexions Internet pour 1000 habitants	4,4	511,7

4. La vie quotidienne des enfants en Ethiopie

Comment allez-vous raconter ces histoires ? En faisant un jeu de rôle ? En utilisant des marionnettes à disposition dans les centres de documentation ? En les illustrant d'une manière ou d'une autre ? Il est important qu'en les écoutant, les enfants puissent se mettre dans la peau des enfants éthiopiens. Alors, laissez-vous guider par votre imagination et votre créativité.

4.1. L'histoire d'Abebe

Abebe et sa sœur Banchi vivent dans le Nord de l'Ethiopie, dans un contexte familial que nous avons du mal à imaginer et à comprendre ici en Suisse : leur papa avait douze femmes, et chacune de ses femmes avaient plusieurs enfants. En fait, Abebe ne sait pas exactement combien de frères et sœurs ou plutôt de demi-frères et demi-sœurs il a !

Un jour, les deux enfants sont chassés (bannis) de leur grande famille. Pourquoi ? Abebe n'en sait rien. Peut-être parce qu'il n'y avait plus assez à manger pour toute la famille ? Les enfants se réfugient dans la forêt et se mettent à chercher ce qu'ils peuvent manger. Ils se nourrissent surtout de petits fruits et de racines, mais ce n'est pas assez nourrissant, et ils finissent par s'affaiblir. Parce qu'il n'avait pas assez de vitamine A et parce qu'il s'était lavé le visage avec de l'eau sale et polluée, Abebe devient aveugle.

Il s'en va chercher de l'aide au centre de santé de Walga, à la Mission am Nil. Là, il apprend qu'on ne peut malheureusement pas le guérir. Il restera aveugle toute sa vie. Abebe aurait pourtant bien voulu aller à l'école, apprendre à lire et à écrire.

Un jour, il entend dire qu'il y a à Addis Abeba une école pour les aveugles, l'école „Misrach“ (ce qui veut dire "Espérance"). Il a trouvé ce qu'il cherchait, il a maintenant un but ! Il doit aller dans cette école. Sans argent et malgré sa cécité, il se met en route. Il faut parcourir 180 km jusqu'à la capitale. Alors, il marche longtemps. Parfois, il peut monter sur un âne ou se glisser à l'intérieur d'un camion. Enfin, après des jours et des jours, le voilà arrivé au but : il frappe à la porte de l'école des aveugles. Est-ce que je peux venir à l'école ici, demande-t-il ? Mais au centre de formation, on exige de chaque élève qu'il fournisse un certificat médical pour être admis comme élève. Abebe n'en a pas ! Et il n'a pas d'argent pour aller voir un médecin. La porte se referme. Abebe est désespéré. Il croyait être enfin arrivé au but ! Tout ce voyage pour rien ! Le voilà errant tristement dans les rues d'Addis Abeba.

Soudain, il entend des enfants qui chantent. Dans l'arrière cour d'une église, une trentaine d'enfants sont assis et chantent ! Il les sent si heureux qu'il s'approche du groupe. Il se cache derrière un muret et observe. Il entend les enfants qui rient et qui chantent ; quelqu'un leur raconte un histoire. C'est l'Ecole du dimanche. Mais lui est de plus en plus triste : jamais il n'a éprouvé de bonheur comme ces enfants ! Les enfants aperçoivent Abebe, là-bas. Quelques-uns courent vers lui et l'invitent à venir s'asseoir avec eux. Abebe raconte son histoire. A la fin, il leur dit : "Je ne peux pas rester avec vous. Je dois absolument trouver un médecin ! Mais je n'ai pas d'argent et c'est ce qui me rend si triste. Je ne sais pas ce que je vais faire."

Le moniteur demande aux enfants s'ils ont une idée. Comment faire pour aider Abebe ? Les enfants réfléchissent et décident de lui donner l'argent de la tire-lire de l'Ecole du dimanche pour qu'il puisse payer le médecin.

Abebe peut aller chez le médecin et obtenir le certificat dont il a besoin. Une deuxième fois, il va frapper à la porte de l'école des aveugles. Cette fois, il est admis et peut entrer à l'Ecole „Misrach“ ! Il apprendra à lire et à écrire l'écriture des aveugles. C'est un bon élève ! Il fréquente aussi l'Ecole du dimanche et avec les autres enfants, il écoute les histoires de la Bible, il chante, il prie. Chaque rencontre est une joie. Au milieu des enfants de l'Ecole du

dimanche, il est vraiment heureux, aussi heureux que ceux qui lui ont donné l'argent pour aller chez le médecin !

Réflexion :

Etre aveugle : jeux avec les yeux bandés

Sur le thème de la collecte : les petits Ethiopiens sont très pauvres, et pourtant à chacune de leur rencontre ils apportent une offrande qu'ils mettent dans la tire-lire du groupe. Cet argent collecté sert à aider les plus démunis. Un bel exemple de solidarité.

4.2. L'histoire de Shamsu

Introduction : Il y a plus de vingt ans, un centre de santé a été créé dans la région de Walga par la Mission am Nil. Grâce aux efforts de quelques habitants et de missionnaires européens, une clinique s'est développée à partir de rien pour venir en aide aux habitants de la région. Ce centre de santé a changé la vie de cette région éloignée de tout. Chaque jour, on y soigne 240 patients ambulatoires et 40 patients hospitalisés. 10'000 enfants et plus de 100'000 adultes y ont reçu des cours d'hygiène, une information sur le SIDA ou le planning familial. Plus de 3000 personnes sont vaccinées chaque année. 50 puits ont été creusés pour fournir de l'eau. La région compte 17 villages et une population de 30'000 habitants. Bien souvent, quand les patients sont amenés à la clinique par leur famille, ils arrivent à bout de forces.

Récit : Shamsu et son père sont arrivés un jour sans prévenir à la clinique. Tous les deux étaient terriblement maigres et toussaient beaucoup. Anna, l'infirmière, les a reçus avec gentillesse et les a soigneusement auscultés. Le diagnostic était clair : Shamsu souffrait de tuberculose. Il avait été contaminé... peut-être bien par son propre père. Il n'avait jamais entendu dire qu'il fallait mettre sa main devant sa bouche quand on toussait. La famille n'avait pas assez d'eau pour se laver régulièrement les mains et pas de médicaments. Les poumons de Shamsu et de son papa avaient été infectés par des bactéries et c'est pourquoi ils étaient tombés malades. Ils toussaient beaucoup, ils avaient de la peine à respirer et ils étaient très faibles.

Ils ont été immédiatement hospitalisés et le traitement contre la tuberculose a tout de suite commencé. Le père est tout désorienté, cette clinique moderne lui fait peur. C'est la première fois qu'il voit des appareils électriques, des bouteilles contenant des médicaments, des seringues et des aiguilles, des pilules qu'il doit avaler. Lors d'un cours d'hygiène, il apprend que la tuberculose est une maladie très contagieuse et que si on ne la soigne pas, on peut en mourir. Il se sent responsable d'avoir contaminé sa propre famille. Il est si malheureux qu'il quitte secrètement l'hôpital pour retourner dans son village où il tue toute sa famille avant de se donner la mort. Shamsu est maintenant malade et orphelin. Anna a pitié de lui. Qui s'occupera maintenant du petit garçon ? Qui lui donnera des vêtements ? A manger ? Un peu d'amour ? Qui lui racontera les histoires de Jésus ? Bien sûr, Shamsu doit rester à la clinique jusqu'à ce qu'il soit totalement guéri. On lui donne un pantalon neuf. Il est si heureux qu'il prend timidement la main d'Anna et y dépose un baiser.

Grâce aux médicaments et au traitement reçu à la clinique, Shamsu guérit. Mais il ne peut pas retourner dans son village où il n'a plus de famille. Que va-t-il devenir ? Il se tient le plus souvent devant la porte de la pharmacie de l'hôpital. Toutes ces bouteilles contenant des médicaments le fascinent. Il est d'ailleurs très reconnaissant pour ces médicaments qui l'ont guéri. Anna l'observe et a une idée. Elle va trouver Tariku, le pharmacien... Mais que peut-elle bien lui demander ?

Après avoir entendu l'histoire de Shamsu, Tariku est prêt à lui donner du travail à la pharmacie. Anna lui donne un cahier et un crayon pour qu'il puisse enseigner le métier de pharmacien à Shamsu.

Tariku explique à Shamsu le travail à faire à la pharmacie. Il lui raconte aussi comment lui-même a été très malade, autrefois, et comment il a dû rester de longs mois à l'hôpital pour se

soigner. Pendant tout ce temps, il a fréquenté l'Ecole du dimanche et il a appris à connaître Jésus. Il raconte à Shamsu les histoires de la Bible qu'il connaît. C'est ainsi que deux anciens malades deviennent des collègues de travail, des amis, des frères. Ils viennent en aide aux malades en leur distribuant les médicaments dont ils ont besoin et en leur racontant des histoires de la Bible. Pendant son temps libre, Shamsu va lui aussi à l'Ecole du dimanche de la clinique.

Réflexion :

La peur de l'inconnu – Accepter d'être aidé.

Sur le thème de la collecte : nous, enfants de Suisse, nous pouvons soutenir le travail de l'Ecole du dimanche du centre de santé de Walga et aider ainsi des enfants comme Tariku et Shamsu pour qu'ils puissent aussi entendre les histoires de la Bible.

5. L'Ethiopie dans la Bible

L'Ethiopie est mentionnée une trentaine de fois dans la Bible.

5.1. La Reine de Saba

Dans l'Ancien Testament

La reine de Saba entend parler de la sagesse du roi Salomon (1 Ro. 10). Elle veut le mettre à l'épreuve et fait le voyage à Jérusalem. Subjuguée, elle lui offre une grande partie de ses richesses.

Dans le monde arabe et musulman

Le Coran mentionne aussi la richesse de la reine de Saba

En Ethiopie

Selon la tradition éthiopienne, la reine de Saba, qui porte le nom de Makeda, a rendu visite à Salomon à Jérusalem. C'est au cours de ce voyage qu'elle aurait conçu Ménélik, l'ancêtre des rois éthiopiens. Plus tard, Ménélik est allé lui aussi à Jérusalem, où il s'empare de l'Arche de l'alliance contenant les deux tables de la loi. La dynastie Salomonide, qui a régné de 1270 à 1975, se référait à cette union entre Makeda et Salomon. Le dernier empereur, Hailé Sélassié se présentait comme le 225^e descendant du fils de la reine de Saba.

5.2. Le jardin d'Eden

En Genèse 2, 10-13, le fleuve qui sortait du jardin d'Eden se partage en quatre bras. Le second bras, nommé Guihôn, entoure le pays de Koush – c'est-à-dire l'Ethiopie – et est identifié comme le Nil bleu par les Ethiopiens.

5.3. Jérémie

Pour avoir prophétisé la fin de Jérusalem, Jérémie est jeté dans une citerne, d'où le Kouschite (c'est-à-dire l'Ethiopien) Eved-Melek, attaché du Palais royal, vint le retirer (Jérémie 38, 1-13)

5.4. Le baptême de l'eunuque éthiopien

Philippe rencontre et baptise un haut fonctionnaire de la reine d'Ethiopie (Ac. 8, 26-40)

6. L'âne

Les informations suivantes sont en grande partie tirées du journal *Wege zum Kind* 5/09 et d'un dossier réalisé par Tobias Arni sur les animaux dans la Bible.

Mais toutes les informations sur l'âne ne remplaceront jamais le contact direct avec l'animal. Nous vous suggérons de contacter si possible quelqu'un qui possède un âne et d'organiser une rencontre avec votre groupe d'enfants.

Vous pouvez par exemple vous adresser à Danielle et Philippe Lachat, Le Cernil 21, 2722 Les Reussilles ; tél. 032 941 64 71 ou 079 238 63 02 qui reçoivent volontiers des groupes d'enfants.

6.1. L'âne dans la Bible

D'après le Méditorial du pasteur François Caudwell, paru dans le journal paroissial de la paroisse des Hautes Joux (NE) – La Pive 25/automne 2010 :

"L'âne est un animal que Dieu semble affectionner tout particulièrement.

Il est le compagnon fidèle et patient des hommes de la Bible. Porteur des serviteurs de Dieu, de leur famille, de leurs biens, il collabore à leur mission. Abraham, les patriarches, Moïse, les prophètes, font appel à sa force tranquille. L'âne soutient les témoins de l'Alliance et les messagers de la Parole.

A l'occasion, il devient lui-même porteur du message divin. Le Seigneur parle au devin Balaam par l'intermédiaire d'une ânesse (Nb 22,22-30). Ce personnage devait maudire le peuple de Dieu; le roi lui en avait donné l'ordre. Mais il bénit Israël, grâce à son animal qui lui permit d'entendre la voix du Seigneur. *"Une ânesse muette, faisant entendre une voix d'homme, arrêta la démence du prophète* (2 Pi 2,16). L'âne enseigne à bénir. Par lui, la parole de Dieu met un frein à la méchanceté humaine. Dieu *choisit les choses faibles du monde pour confondre les fortes* (1Co 1,27).

L'âne est l'objet de la sollicitude divine: *Le septième jour, tu chômeras, afin que ton bœuf et ton âne se reposent* (Ex 23,12). Son propriétaire doit lui accorder du répit et ne saurait lui imposer un fardeau insupportable (cf. Ex 23,5). L'âne devient même un exemple de discernement pour le croyant, en ce qu'il sait reconnaître ce qui appartient à son maître (cf. Es 1,3).

Dans le Nouveau Testament, l'âne est l'animal qui porte le Christ. On l'imagine portant Marie et l'enfant Jésus, conduit par Joseph, au moment de leur fuite en Égypte (Mt 2,14). Mais surtout, alors qu'il va affronter la mort, Jésus réclame un ânon pour entrer à Jérusalem. Ses disciples *lui amenèrent la bête, puis jetant sur elle leurs vêtements, ils firent monter Jésus* (Lc 19,35). Jésus pénètre dans la ville, *juste, humble, monté sur un âne*, selon ce qu'avait annoncé le prophète (Za 9,9). Un petit âne conduit le Christ à l'accomplissement de sa mission. Il le mène vers l'abaissement suprême, celui de la mort sur la croix. Dans sa petitesse, dans l'humilité de sa condition de serviteur des plus pauvres, l'âne annonce le dépouillement absolu du Fils de Dieu, qui offre sa vie pour le salut du monde.

Contrairement à l'opinion courante qui fait de l'âne un animal stupide et têtue, la Bible en dresse un portrait positif: il est porteur de la Parole, aimé de Dieu, serviteur de Jésus, figure de l'humilité."

L'âne de bât, l'âne monture

L'âne est le plus vieil animal domestique de l'Orient. Economiquement, c'est lui qui a permis dès le 3^e siècle av. J.-C. (avec le bœuf) le développement du commerce. Qui d'autre que lui aurait pu transporter de lourdes marchandises ? Depuis toujours, l'âne a été l'animal porteur par excellence. Contrairement aux Egyptiens, les asiatiques l'ont aussi utilisé comme monture, à cause de son pas sûr. On retrouve dans la Bible ces images de l'âne. Le bœuf et l'âne sont souvent nommés ensemble et font quasiment partie de la famille (Ex. 20,17; Dt. 5, 13-21). „Un bœuf connaît son propriétaire et un âne la mangeoire chez son maître“ peut-on lire dans Esaïe 1,3. Les chrétiens, plus tard, ont rapproché ce verset de la mangeoire où l'enfant Jésus était couché et encore aujourd'hui, à Noël, ces deux animaux se trouvent dans nos crèches.

L'âne, symbole d'humilité et de paix

Selon le prophète Zacharie (Za. 9,9ss), le Messie attendu apparaîtra monté sur âne. Les évangélistes ont montré Jésus monté sur un âne, lors de son entrée triomphale à Jérusalem,

soulignant ainsi qu'il était bien le Messie attendu et le Prince de paix. L'âne est ici le contraire du cheval, fier symbole de la victoire.

Le cheval, emblème de parade et de guerre

Tandis que l'âne, en Palestine / Israël, jouit de la confiance accordée à ce qui est „indigène“, le peuple considère le cheval avec suspicion, comme un „intrus“. Dans la Bible, il n'est mentionné qu'une douzaine de fois à peine. La mauvaise image qu'il a vient de ce qu'il évoque des souvenirs militaires de batailles, de chars, de victoires des puissants voisins d'Israël. Le bruit des cavaliers fondant sur le pays a laissé dans la population un souvenir analogue à celui des bombes de la Deuxième Guerre mondiale.

6.2. L'âne en Ethiopie

L'âne est aussi présent à Addis Abeba, la capitale de l'Ethiopie, que les autos puantes et klaxonnantes ! Les ânes lourdement chargés trottent tranquillement dans les rues sans se laisser troubler par la circulation automobile. Le mercredi et le samedi matin, ils sont très nombreux à se diriger vers la grande ville, car ce sont les jours de marché. Très tôt le matin, ils parcourent de grandes distances pour livrer leur marchandise au marché de la capitale. Les âniers ont souvent de la peine à garder le rythme de leur bête, car les ânes ont beaucoup d'endurance et un rythme très régulier, qu'ils sont capables de garder des heures durant. Ils sont chargés de sacs pleins de céréales, légumes, bois pour le feu, ciment ou charbon, tonneaux de pétrole ou de boisson, de paille ou de foin. En Ethiopie, on estime qu'il y a 5 millions d'ânes pour 75 millions d'habitants. Pour les habitants des régions isolées, l'âne reste le seul moyen de transport adéquat à cause de son pas sûr. Il passe sur des chemins raides et étroits, dans le lit pierreux des petites rivières, et même – à contrecœur il est vrai – dans la boue. Dans les villes aux ruelles étroites, là où aucune voiture ne passe, les ânes sont employés pour le transport des marchandises. On peut même louer des ânes chez un transporteur. Les ânes peuvent se souvenir de longs trajets et refaire un chemin connus sans leur propriétaire. Il est important de leur donner à boire et à manger lorsqu'il arrivent au but et de bien les soigner.

6.3. Proverbes et paraboles

Voici quelques proverbes et expressions de chez nous et d'ailleurs sur l'âne :

- Faute de cheval, on se sert d'un âne (Portugal)
- Ce n'est pas en battant ton âne que tu en feras un cheval (France)
- Mieux vaut chevaucher un âne que de se faire désarçonner par un cheval (Irlande)
- Compte plutôt sur ton âne que sur le cheval de ton voisin (proverbe auvergnat)
- L'âne peut aller à la Mecque, il n'en reviendra pas pèlerin (proverbe arabe)
- Il cherche son âne et il est assis dessus
- Nul ne peut faire boire un âne qui n'a pas soif
- Faire l'âne pour avoir du son
- Il vaut mieux un âne vivant qu'un docteur mort
- A force de le charger, l'âne s'affaisse
- L'âne se reconnaît aux oreilles et le fou au parler
- A laver la tête d'un âne, on perd sa lessive

L'âne qui était tombé dans un puits

Un jour, l'âne d'un fermier est tombé dans un puits.

L'animal gémissait pitoyablement et le fermier se demandait que faire. Finalement, il décide que puisque l'animal était vieux et que le puits devait disparaître de toute façon, ce n'était pas rentable pour lui de récupérer l'âne.

Il invite donc ses voisins à venir et à l'aider ; tous saisissent une pelle et se mettent à enterrer le puits. Au début, l'âne criait terriblement. Puis, à la stupéfaction de chacun, il s'est tu.

Quelques pelletées plus tard, le fermier a regardé dans le fond du puits et ce qu'il a vu l'a étonné : après chaque pelletée de terre qui tombait sur lui, l'âne se secouait pour faire tomber

la terre de son dos et montait dessus. Tandis que les voisins continuaient à pelleter sur l'animal, il se secouait et montait dessus. Bientôt, à la stupéfaction générale, l'âne est sorti du puits et s'est mis à trotter!

Auteur inconnu

Comment faire boire un âne qui n'a pas soif...

Comment faire boire un âne qui n'a pas soif ? Et comment, toute révérence gardée, donner la soif et le goût de Dieu aux hommes qui l'ont perdu ? Comment faire boire un âne en respectant sa liberté ?

Une seule réponse : trouver un autre âne qui a soif... et qui boira longuement, avec joie et volupté, au côté de son congénère. Non pas pour donner le bon exemple, mais parce qu'il a fondamentalement soif, vraiment, simplement soif, perpétuellement soif.

Un jour peut-être, son frère, pris d'envie, se demandera s'il ne ferait pas bien de plonger, lui aussi, son museau dans le baquet d'eau fraîche.

Des hommes ayant soif de Dieu sont plus efficaces que tant d'âneries racontées sur lui...

Père Loew

Tiré de « paraboles pour aujourd'hui »,

Jean Vernet, © Editions Droguet et Ardant, Limoges, 1991

6.5. Animation biblique

Récit biblique : l'âne de Balaam (Nombres 22 et 23)

Voici comment vous pourriez raconter cette histoire :

Après leur fuite d'Égypte, les enfants d'Israël vont camper dans les plaines de Moab. Les habitants sont épouvantés et Balak, fils du roi de Moab, veut les empêcher de traverser son territoire pour atteindre la terre promise.

Il envoie chercher le mage Balaam, réputé pour l'efficacité de ses malédictions. Pendant que les serviteurs de Balak sont chez lui, Dieu parle à Balaam dans un songe et lui dit de ne pas obéir au roi Balak. Il laisse donc les messagers du roi repartir seuls. Mais le roi s'entête et envoie une nouvelle délégation auprès de Balaam. Cette fois, Dieu dit à Balaam : "Accepte d'aller voir Balak, mais tu devras faire uniquement ce que je te dirai."

Balaam monte sur son âne et s'en va vers le pays de Moab. L'âne allait trottant bon train quand il aperçoit sur la route un ange du Seigneur, une épée à la main, qui lui barre le chemin. Il fait un écart pour passer à travers champ, mais Balaam, qui n'avait rien vu, se met à le frapper pour le ramener sur le chemin.

Un peu plus loin, l'âne avançait dans un chemin encaissé qui traversait des vignes entre deux murs quand l'ange du Seigneur lui apparaît une seconde fois. L'âne se fait tout maigre pour passer entre l'ange et le mur, mais le pied de Balaam se râpe contre le mur et Balaam, qui n'a toujours rien vu, fâché de s'être fait mal, se remet à battre son âne.

Une troisième fois, l'ange de Dieu se met en travers de la route, en un endroit où le chemin est si étroit, qu'il n'y a pas moyen de passer ni à droite ni à gauche. Alors l'âne s'arrête et se couche. Très en colère, Balaam se remet à le frapper encore plus fort. Alors Dieu fait parler l'âne qui s'écrie :

- "Pourquoi me traites-tu comme ça, trois fois de suite ?

- Tu te moques de moi, répond Balaam. Si j'avais une épée, je te trancherais la tête !"

- Ai-je l'habitude de me comporter comme ça avec toi ? demande l'âne.

Balaam reconnaît que non. A ce moment, Dieu ouvre les yeux de Balaam qui voit l'ange, une épée à la main. L'ange lui demande :

- " Pourquoi as-tu frappé ton âne ? C'est moi qui, à trois reprises, lui ai barré le chemin. L'âne m'a vu et s'est écarté de moi. S'il ne l'avait pas fait, je t'aurais tué."

Balaam reconnaît son tort et l'ange lui recommande :

- "Continue ta route vers Moab, mais tu ne prononceras que les paroles que je te dicterai"

En arrivant chez Balak, Balaam le prévient honnêtement, mais Balak ne veut rien entendre. Il emmène Balaam au sommet d'une montagne d'où l'on peut voir le campement des enfants d'Israël et lui ordonne :

- "Maintenant, maudit Israël"

Mais c'est une bénédiction qui sort de la bouche de Balaam.

Prière

C'est comme si j'écrivais sur une vitre embuée :

« Ouvre mes yeux Seigneur.

Dans ma brume, j'ai confiance en toi !

Merci de me regarder ! »

C'est comme si je courais dans un labyrinthe géant :

« Montre-moi le chemin, Seigneur !

Merci de me guider ! »

C'est comme si je criais dans un long tunnel :

« Guide-moi vers la sortie, Seigneur !

Dans le noir, j'ai confiance en toi.

Merci de m'écouter ! »

Amen.

7. Activités créatrices

7.1. L'âne de Balaam

Voici une activité manuelle proposée sur le site Point KT :

http://www.pointkt.org/index.php?option=com_content&view=article&id=495:lane-de-balaam&catid=24:bricolages&Itemid=39

Matériel :

- une copie des deux cercles dessinés pour chaque enfant,
- une pique à brochette en bois par enfant,
- de la colle,
- des ciseaux,
- de quoi colorier.

Réalisation :

Le principe consiste à coller les deux images dos à dos et tête bêche. En faisant tourner très vite le bâtonnet dans ses mains, les deux images se superposent dans notre cerveau et n'en font plus qu'une !

Laissez les enfants colorier les deux dessins. Ils peuvent ajouter un visage à l'ange. L'âne a des yeux, Balaam est de dos et ne voit rien, comme dans l'histoire

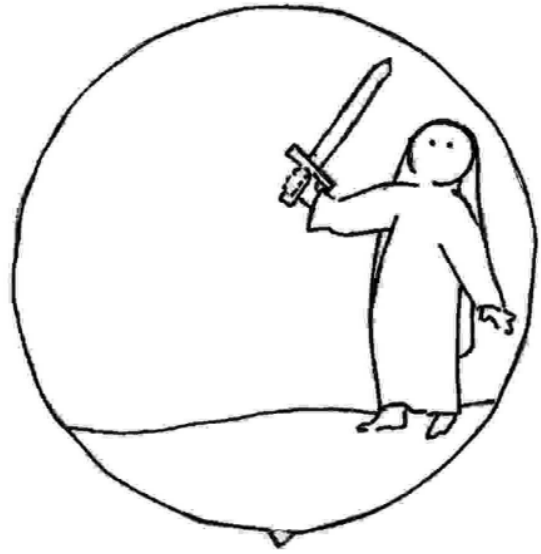
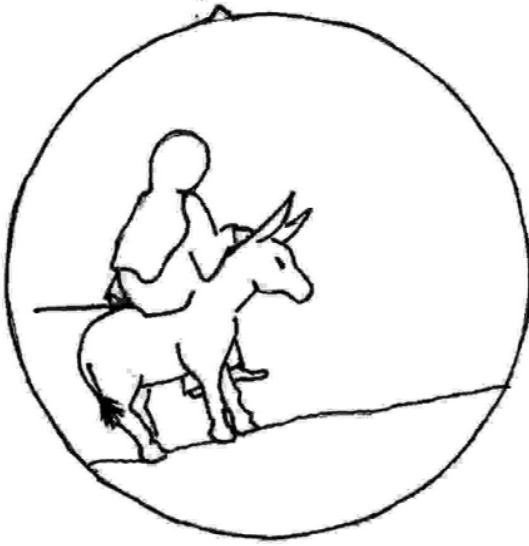
- Découpez les deux dessins en conservant bien le petit triangle qui sert de repère au collage.

On le découpera plus tard, tout à la fin.

- Encollez le dos de l'un des dessins, placez la pique à brochette au milieu, parallèlement à la ligne qui représente le sol dans le dessin.

- Placez le second dessin par-dessus, en faisant bien correspondre les petits triangles-repères et les bords. La pique à brochette se trouve collée entre les deux dessins. La tête de Balaam est à hauteur des pieds de l'ange, c'est normal.

- Lorsque la colle est sèche, faites rouler rapidement la pique à brochette entre vos doigts : Balaam va-t-il enfin ouvrir les yeux et voir le messenger de Dieu ?



7.2. L'écriture amharique

እኑሃ፡ለእሙ፡ወሰደግ፡ያዕቆብ፡
 ለራሱል፡ወደርኝ፡በቃሉ፡ወበ
 ክዮ፡ወዳድኦ፡ለራሱል፡ከሙ፡
 ወልደ፡እጎቱ፡ለሰባ፡ወእቱ፡ወ
 ከሙ፡ወልደ፡ርብቃ፡ወእቱ፡
 ወሮዳት፡ራሱል፡ወአደድዳቹ፡
 ለአቡሃ፡ዘኋተ፡ጎጎረ፡ወሰባ፡
 ሰዎዳ፡ለቃለ፡ከሙ፡ያዕቆብ፡ወ
 ልደ፡ርብቃ፡እጎቱ፡ሮዳ፡ወተቀ

Un alphabet compliqué !
 Quelques versets tirés du récit de la
 création dans le livre de la Genèse

L'alphabet ci-dessous a été très simplifié (un Ethiopien aura peut-être du mal à le déchiffrer !) pour permettre aux enfants d'essayer d'écrire quelques mots (leur nom, un bout de verset, un message secret) avec cet alphabet compliqué.

A	ከ	F	ፋ	L	ለ	Q	ቀ	V	ፋ
B	ብ	G	ግ	M	ዎ	R	ር	W	ወ
C	ረ	H	ሀ	N	ነ	S	ሰ	X	ክሰ
D	ደ	I/J/Y	ከ	O	ኑ	T	ተ	Z	ረ
E	ኪ	K	ክ	P	ፐ	U	ኩ	SCH	ሸ

7.3. Quelques mots en amharique

Bonjour	tena esterline
Merci	ameseganalluh
Oui	ao
Non	ai
Dieu	amlaak ou egsiabeheer
Jésus	yesus
Ecole du dimanche	ye éhud temhert
Chien	vuscha
Âne	ahiia
Papa	abba
Maman	enat
Enfant	litsch
Plat de lentilles	ye messer vat

8. A cuisiner et à déguster

Le teff

Cette céréale ressemble plus à une graminée qu'à une céréale comme nous les connaissons. C'est avec le teff que l'on confectionne les injéras, le plat national des Ethiopiens. Faute de teff, on utilise du millet, du sorgho ou de la farine de blé importée.

Se laver les mains : un cérémonial

Pour les repas, les convives sont assis en rond à même le sol. Avant de commencer de manger, deux personnes, l'une avec un pot d'eau, l'autre avec une cuvette, font le tour des convives. Chacun à son tour tend les mains au-dessus de la cuvette et se lave les mains tandis qu'on lui verse un tout petit peu d'eau sur les mains (l'eau est rare et donc précieuse). Un linge circule et chacun s'essuie les mains. Le savon est un luxe en Ethiopie !

On mange toujours avec la main droite (la gauche étant réservée pour s'essuyer quand on va aux toilettes).

8.1. Injéra

L'Injéra est une crêpe acide, fermentée et levée, d'env. 60 à 70 cm de diamètre fabriquée avec de la farine de teff, une céréale typique de l'Ethiopie qui ne contient pas de gluten. On peut aussi la faire avec de la farine de millet. L'injéra est caractéristique de la cuisine éthiopienne. On sert cette crêpe avec toutes sortes de sauces épicées, aux légumes ou à la viande quand on en a. Pour les manger, on en déchire un morceau que l'on trempe dans la sauce. Les injéras servent à la fois d'assiettes et de couverts.

Les boissons traditionnelles en Ethiopie sont le vin de miel, la bière de millet et le café.



Recette

Ingrédients : 700 g de farine, 300 g de farine de maïs, 1 cube de levure, 1cc de sel, de l'eau.

Préparation : La veille, préparer le levain en délayant le cube de levure dans un peu d'eau, puis ajouter un peu de farine. Bien mélanger et laisser gonfler dans un endroit tiède.

Le lendemain, verser la farine et la farine de maïs dans un grand bol à pâte. Ajouter le levain et environ 2 litres d'eau tiède. Bien mélanger pour obtenir une pâte bien lisse. Couvrir et laisser gonfler quelques heures dans un endroit tiède. Après quelques heures, la pâte retombe. Vider l'eau qui est remontée à la surface. C'est le moment de mettre le sel. Ajouter environ un litre d'eau chaude (pas trop chaude) et bien mélanger.

Cuisson : procéder comme pour les crêpes ordinaires. Faire des crêpes bien fines et couvrir pendant la cuisson. Les crêpes vont se couvrir de petites bulles dues à la levure.

On trouve d'autres recettes (à base de farine de millet par exemple) sur Internet.

8.2. Messer wat

Le wat est un ragoût à base de légumineuses, très populaire en Ethiopie. Messer wat désigne un plat de lentilles rouges au berberé. Le berberé est un mélange d'épices typiquement éthiopien, contenant du berberé (sorte de piment rouge analogue au pili-pili), du gingembre, du girofle, de la coriandre... On peut commander ce mélange d'épices auprès de Mission am Nil au prix de CHF 4.50 les 50 g + le port.

Recette pour 4 personnes :

ingrédients : 2 cs d'huile d'olive, 1 oignon, une gousse d'ail, 1 feuille de laurier, 200 g de lentilles rouges, 200 g de tomates, 1 cs de mélange d'épices berberé, 4,4 dl de bouillon de légumes, 1 prise de sel, 100 g de pommes de terre, 6 petite tomates cherry bien mûres, 2 brins de persil, une branche de céleri branche, 100 g de parisette Rustico.

Préparation : éplucher et couper les pommes de terre en dés ; les cuire brièvement et garder au chaud. Emincer l'oignon en tranches fines, couper l'ail finement, rincer et égoutter les lentilles, couper les tomates en dés et hacher le persil et le céleri branche.

Chauffer l'huile d'olive dans une cocotte et faire revenir l'oignon, l'ail et la feuille de laurier. Ajouter les lentilles, les tomates et le mélange d'épices berberé. Bien mélanger et étuver brièvement. Mouiller avec le bouillon de légumes et cuire à feu doux 20 minutes en remuant de temps en temps. Ajouter les pommes de terre et les tomates cherry. Mélanger et laisser mijoter encore un peu à couvert. Ajouter un peu de liquide si besoin. Saler et ajouter le persil avant de servir.

Couper la parisette en 4 tranches et passer au grille pain.

Répartir le messer wat dans les assiettes, poser une tranche de pain grillée sur chacune d'elles et garnir avec le persil et le céleri haché. On peut aussi manger ce ragoût avec des injéras.

8.3. Crêpes et compote de pommes à la cannelle

Une variante des injéras que tous les enfants aimeront.

Préparer des crêpes selon votre recette habituelle. Ce n'est pas typiquement éthiopien, mais il est important que les enfants mangent quelque chose qu'ils aimeront. Ils pourront tester la façon de manger en Ethiopie.

Poser une crêpe à plat sur une grande assiette, mettre au milieu un peu de compote de pommes à la cannelle. Avec la main droite, les enfants déchirent un petit bout de crêpe qu'ils trempent dans la compote avant de déguster. Et surtout : laisser les enfants manger avec les doigts ! On peut aussi servir ces crêpes avec le ragoût de lentilles (Messerr wat)

9. Documentation complémentaire

- ◆ GEO numéro 238, décembre 1998 "Ethiopie – en descendant le Nil bleu" p. 16-40
- ◆ Noël "Un vaillant petit âne" conte de Marie-Pierre Tournon
http://www.pointkt.org/index.php?option=com_content&view=article&id=659:un-vaillant-petit-ane&catid=17:contes&Itemid=41
- ◆ "Dialogue d'ânes" – Après l'entrée de Jésus à Jérusalem, deux ânes, celui de Balaam et celui de Jéssé, discutent les derniers événements. un dialogue imaginé par Corinne Scheele-Machabert.
www.pointkt.org/index.php?option=com_content&view=article&id=275:dialogue-ds-prcation-dialogu&catid=26:cbrations&Itemid=40
- ◆ Un âne plein de sagesse – commentaire de l'histoire de Balaam
www.rdvenligne.com/bla

10. Adresses utiles

Envoi du matériel

Françoise Favre,
Lion d'Or 10,
2400 Le Locle,
francoise.favre@ssv-ased.ch

Renseignements sur l'Association

Claudine Bassin, présidente,
Chemin des Martinets 15
2735 Malleray
tél. : 032 358 51 85
claudine.bassin@ssv-ased.ch

Mission am Nil

Mission am Nil International, Postfach 52, 8934 Knonau - tél. 044 767 90 90
info@mn-international.org
www.mn-international.org

DM-échange et mission

Chemin des Cèdres 5, 1004 Lausanne - tél. 021 643 73 73
info@dmr.ch
www.dmr.ch

Versement des dons

CCP 40-9715-0, Ass. Suisse des Ecoles du dimanche / Schw. Sonntagschulverband,
Sammlungen, 8305 Dietlikon

Centres de documentation pédagogique des Eglises

- Centre œcuménique de catéchèse, Genève, tél. 022 807 12 60 ;
- CIDOC, Lausanne, tél. 021 614 03 00 ;
- Centre de catéchèse fribourgeois, Villars s/ Glâne, 026 426 34 20 ;
- Centre œcuménique de documentation, Peseux, tél. 032 724 52 80 ;
- Médiathèque du CIP-CREDOC, Tramelan, tél. 032 486 06 70